

milieu de toutes les consolations qu'il m'a données et qu'il me prodigue, il me réservait encore celle-là !”

Le matin du jour de Noël elle se leva toute joyeuse, et ses visitieuses matinales la trouvèrent le rosaire à la main.

Elles lui demandèrent pourquoi sa prière était si continuelle.

“ Parce que, répondit elle, il ne manque pas de personnes qui attendent notre secours. Les âmes du purgatoire souffrent, elles réclament nos suffrages, c'est à nous de courir à leur secours, d'abréger leurs cruelles tortures.

“ Et puis, savez-vous aussi pourquoi je prie ? Je prie parce que, malheureusement, parmi nos cultivateurs, la prière n'est que trop tombée en désuétude, la prière les ennuie.

“ Dans la belle saison, on ne prie pas parce que tantôt c'est le foin, tantôt le blé, tantôt encore les vignes qui demandent, dit-on, tout notre temps, soit pour la culture, soit pour la récolte. Et pendant l'hiver, qu'il serait donc beau de voir, comme autrefois, la famille réunie, là, bien au chaud, dans l'étable, récitant le saint rosaire et la prière du soir. Mais, au contraire, on préfère s'en aller sur la place ou dans d'autres lieux de réunion plus mauvais encore, pour y passer de longues heures en discours inutiles. Il est donc bien juste que, si les autres ne prient pas, je le fasse pour eux. ”

Ce matin là, quelqu'un lui dit : “ Qui sait combien d'ennuis vous avez dû supporter pendant votre vie si longue !

“ Des ennuis ? moi ? répondit-elle, travailler, oui ; j'ai dû travailler beaucoup, beaucoup. A l'âge de quinze ans, comme mon père venait de mourir, j'ai dû prendre sur mes épaules tout le poids de la famille ; faire travailler les autres et travailler moi-même aux champs et à une carrière de plâtre : diriger les ouvriers et conduire moi-même le plâtre dans beaucoup de villages aux environs. Du matin au soir je n'ai jamais eu un moment pour respirer ; mais, dans toute ma vie, je n'ai jamais eu le moindre déplaisir. ”

Qu'ils sont heureux, les enfants dont la mère peut prononcer une aussi précieuse parole !

A dix heures du matin, elle se préparait à aller assister à la messe pontificale de son fils, parce que, disait-elle, c'était une honte de n'entendre que trois messes le jour de Noël. Elle se rendit cependant avec peine aux instances de ses amies qui lui faisaient remarquer que la neige menaçait de tomber d'un instant à l'autre.

Mais, à trois heures et demie de l'après midi, elle voulut absolument sortir, pour aller aux vêpres pontificales solennellement célébrées par son fils. On l'accompagna donc à l'église de Marie Auxiliatrice.

Nous savons déjà comment, tout à coup, les forces lui manquèrent au moment où elle montait les marches du sanctuaire de Marie. Soutenue par les personnes présentes, elle s'assied sur le